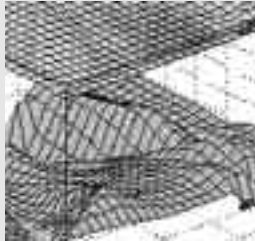


Une vidéothèque de Æ et Florian Wüst présentée à OBORO du 10 avril au 9 mai 1999

DIE BILDER DIRT SITE L'ERREUR BORÉALE LAWS OF NATURE
PAYS DE MON COEUR TUPAC AMAUTA

Commissaires Æ et Florian Wüst

A u n a t u r e l



Essai Gisèle Trudel / Florian Wüst
Coordination Cheryl Sim
Traduction Colette Tougas
Graphisme gigimatique
Impression Imprimerie Concordia

OBORO remercie ses membres, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère du Patrimoine canadien et le Service de la culture de la Ville de Montréal pour leur appui.

© OBORO, Æ et FLORIAN WÜST

ISBN 2-922042-13-8

Dépôt légal, Montréal 1999
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tupac Amauta est distribué par Le Vidéographe, Dirt Site et Laws of Nature sont distribués par London Electronic Arts, Pays de mon Cœur est distribué par l'Office National du Film du Canada, l'Erreur boréale est distribuée par Cinéma Libre.

www.oboro.net/webproj/sylva/index.htm

OBORO

un centre d'artistes

expositions
vidéos
conférences
publications
nouvelles technologies
performances
résidences d'artiste
salon de thé

4001, rue Berri, local 301
Montréal (Québec) H2L 4H2
tél. : (514) 844-3250
fax : (514) 847-0330
oboro@oboro.net
www.oboro.net

Æ

TUPAC AMAUTA (PREMIER CHANT)

Gianni Toti, France, vidéo, expérimentale, 1997, 53 min. 18 sec.

Toti a réussi à construire un environnement généré par ordinateur que l'on pourrait qualifier d'utopique. Il a créé une géographie synthétique, une réalité entièrement artificielle, qui renvoie à la colonisation (violente) du Pérou et, par extension, à celle de l'Amérique latine, et qui peut être vue, en faisant un rapprochement formel avec l'abstraction, comme un véhicule pour le changement social tel que le revendiquaient les Constructivistes. Ligne, animation, mapping, espace tridimensionnel, mouvement de caméra virtuelle, texte et processus de fabrication d'images — chaque élément fait appel à la perception du spectateur à l'intérieur d'une vision qui est constamment restructurée. Toti rend hommage à José Carlos Mariategui, l'un des plus brillants penseurs de l'Amérique latine, et la bande conclut avec la lutte actuelle des Zapatistas pour reprendre possession de leur terre, leur force vitale. Un VidéoPoèmOpéra ardemment visuel pour revendiquer l'histoire.

Gianni Toti, né en 1921, travaille et vit à Rome (Italie).

Toti has succeeded in constructing a computer-generated environment which could be qualified as utopic. By creating a synthetic geography, a completely artificial reality, it refers to the (violent) colonization of Peru and by extension Latin America, and can be seen in a formal association with abstraction as a vehicle for social change as put forth by the Constructivists. Every single line, animation, mapping, three-dimensional space and virtual camera movement, text and imaging processes engage the viewer's perception in a constantly restructured vision. Toti pays homage to José Carlos Mariategui, one the greatest political thinkers of Latin America, and the tape ends with the Zapatistas' present struggle to recover their land: their life-force. A fiery visual VidéoPoèmOpéra for reclaiming history.

Gianni Toti, born 1921, works and lives in Rome (Italy).

LAWS OF NATURE

Tony Hill, Royaume-Uni, vidéo, expérimentale, 1997, 25 min.

On peut s'étonner de voir une émission sur le jardinage diffusée à une heure de cote d'écoute maximum, le vendredi soir à la télévision britannique. Ce constat quelque peu anecdotique fait prendre conscience de la place importante qu'occupe le paysage (soigné) dans la vie quotidienne anglaise. Dans sa vidéo, Hill observe ce paysage autrement que par le regard; il ramène la nature près du toucher dans des étalages parfois érotiques, par l'intermédiaire d'une performance suggestive entre un homme et une femme essayant de se rejoindre et de communiquer avec la nature et eux-mêmes. La bande rappelle formellement le travail in situ d'Andy Goldsworthy, mais son usage novateur de techniques d'accélération et de simples superpositions transmet un point de vue qui présente de multiples aspects, renforcé par l'utilisation d'une caméra montée sur support mobile. Avec cet équipement, nous sommes propulsés dans un espace curviligne qui est terriblement prenant. La présence et l'ouverture s'accroissent, une méditation sensuelle s'en dégage qui se propose de mettre à l'épreuve nos habitudes de perception sans nous attirer dans le piège séduisant du pittoresque.

Tony Hill, né en 1946, travaille et vit à Derby (Royaume-Uni).

One can be surprised to watch a gardening show in the primetime Friday evening slot on British television. This somewhat anecdotal reckoning makes you aware of the important presence of the (manicured) landscape in contemporary English daily life. In his video, Hill looks at this landscape in ways other than 'eye view', he brings nature close to touch in a sometimes erotic display, through the suggestive performances of a man and woman attempting contact and communication with nature and within themselves. While recalling formally the in situ work of Andy Goldsworthy, innovative use of timelapse and simple layering techniques relay a multifaceted point of view, reinforced by the use of a rig-mounted mobile camera. With this apparatus, we are propelled into curvilinear space which is tremendously more engaging. Presence and openness increases, a sensual meditation arises that sets out to challenge perceptual habits without being drawn into the seductive trap of the picturesque.

Tony Hill, born 1946, works and lives in Derby (UK).

DIE BILDER (LES IMAGES / THE PICTURES)

Marcel Schwierin, Allemagne, 16 mm, expérimental, 1994, 24 min.

Und was sucht man da oben? Sich selbst! Und sonst nichts? Und Sie, was suchen Sie hier oben in der Natur? Das Schöne! Et que cherche-t-on là-haut? Soi-même! Et rien d'autre? Et vous, que cherchez-vous ici, en haut, dans la nature? La beauté!

"Les Heimatfilme (films régionaux sentimentaux) des années vingt et les home-movies amateurs se transforment en enquête sur les traces d'un passé que je n'ai pas vécu, mais qui semble m'avoir influencé plus que le mien. Un autoportrait mélodramatique fait à partir de matériel trouvé." (M.S.)

Dans une série de dix tableaux, Schwierin juxtapose trois ensembles de séquences de films trouvées. Parsemées tout au long de l'œuvre, elles comprennent la collection personnelle de films d'un couple anonyme, achetée par Schwierin dans un marché aux puces (accompagnée, entre autres, de documents sur un mariage, sur la construction d'un nouveau garage et sur les habituelles excursions en nature du couple), d'anciens films tournés en montagne dont certains mettant en vedette Leni Riefenstahl, de même que son propre travail comme réalisatrice alors qu'elle filmait les athlètes aryens durant les Jeux olympiques de 1936. Dans cette sorte de commentaire historique sur le cinéma et sur la spécificité du cinéma allemand, Schwierin construit une impressionnante vue d'ensemble sur l'expérience de la nature, perçue comme étant sublime et toute-puissante. L'inclusion d'extraits de film trouvés, datant des années 1960 et 1970, révèle ici comment la fabrication d'images, la détermination de valeurs esthétiques par la reproduction dans les médias, réussit à constituer une mémoire collective. Une prise de conscience pénible qui est à l'image de la psyché du cinéaste, partagée entre le rejet et la fascination.

Marcel Schwierin, né en 1965, vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Und was sucht man da oben? Sich selbst! Und sonst nichts? Und Sie, was suchen Sie hier oben in der Natur? Das Schöne! And what does one search for up there? Oneself! And nothing else? And you, what are you searching for up here in the open air? Beauty!

"Heimatfilme (sentimental regional films) of the twenties and amateur home-movies become a search for traces of a past that I didn't experience, but seemingly influenced me more than my own. A melodramatic self image out of found material." (M.S.)

In a series of 10 tableaux, Schwierin juxtaposes three sets of found footage. Interspersed throughout the work, the sequences include an anonymous couple's film library which Schwierin purchased at a flea market (complete with the documentation of a marriage, the construction of the new garage, to their regular nature excursions), early mountain movies partly with Leni Riefenstahl as the main actress, as well as her own personal director work when she filmed Aryan athletes for the 1936 Olympics. In a type of historical comment on filmmaking and the specificity of German cinema, Schwierin weaves together an impressive survey of the experience of nature as sublime and all powerful. The inclusion of the 1960-70 family found footage here reveals how the successful construction of imagery, the aesthetical determination of values by reproducing media, shapes a collective memory. A painful realization mirroring the filmmaker's dispersed psyche of rejection and fascination.

Marcel Schwierin, born 1965, lives and works in Berlin (Germany).

PAYS DE MON COEUR

Office National du Film / Crawley Films Limitée, Canada, 16 mm, documentaire, 1944, 31 min.

Les quatre saisons filmées dans un des nombreux sanctuaires sauvages du Canada — le parc Gatineau. Discours visuel lié à une époque et qui illustre une abondance illimitée, le film se conclut sur des scènes où l'on voit des bûcherons, qui triment dur tout en s'amusant, en train d'abattre des arbres de dimensions telles que nous n'en verrons plus jamais...

F.R. (Budge) Crawley (1911-1987) et Judith Crawley (1914-1986), couple pionnier dans l'industrie du film canadien, ont travaillé comme contractuels pour l'ONF durant la deuxième guerre mondiale. Par la suite, ils ont fondé Crawley Films Limitée, une des plus importantes maisons de production de l'après-guerre au Canada.

The four seasons in one of Canada's many wildlife sanctuaries — Gatineau Park. A period-related visual discourse of perpetual abundance, the film ends with scenes of hard-working yet joyful loggers and lumberjacks pillaging trees of dimensions of which the like will never be seen again...

F.R. (Budge) Crawley (1911-1987) and Judith Crawley (1914-1986), a pioneer couple in the Canadian film industry, worked on contract with the NFB during WWII, after which they founded Crawley Films Limited, one of the most important production companies in post-war Canada.



L'ERREUR BORÉALE

Richard Desjardins et Robert Monderie, Québec, vidéo, documentaire, 1999, 70 min.

Un essai critique sur la condition précaire de la forêt boréale du Québec. Alors que le discours officiel maintient que les ressources vont continuer à se régénérer d'elles-mêmes, l'absence d'une politique de conservation combinée à des projets lucratifs, outranciers et pourtant adoptés par la loi, entre gouvernement et industrie, ont entraîné des conséquences écologiques épouvantables qui prouvent le contraire. Ce document personnel et historique montre une situation qui se détériore rapidement et qui, si elle demeure sans réponse, s'avèrera un désastre pour toutes les formes de vie.

Richard Desjardins et Robert Monderie, tous deux nés en 1948, vivent et travaillent à Montréal, Québec.

A critical essay about the critical condition of the boreal forest of Québec. While the official discourse maintains that the resource will continuously regenerate itself, appalling ecological results due to an absence of conservation planning, as well as unrestrained yet legislated profit schemes between government and industry prove otherwise. A personal and historical document portraying an accelerating situation which, if unrequited, will be disastrous for all life forms.

Richard Desjardins and Robert Monderie, both born 1948, live and work in Montréal, Québec.

Au naturel s'inscrit dans le prolongement de **Sylva**, un projet Web dans lequel la métaphore de la forêt agit comme corrélation de la transcendance humaine sur le terrain de la mémoire culturelle. En termes mythiques, la forêt est un endroit où l'on peut se sentir désorienté et se perdre ou, inversement, où l'on peut trouver refuge ou la possibilité d'agir, et le chemin du retour. Pour les trois collaborateurs à ce projet, la "forêt" s'est avérée un domaine imaginaire offrant plusieurs sentiers à emprunter et à explorer. Elle a alimenté une discussion singulière et procuré une perspective par rapport à la nature et à ses représentations, à travers laquelle les points de vue de chacun des collaborateurs ont été développés et facilités grâce à l'usage du Web dans un processus d'échange privé.¹

Contexte

Pour poursuivre ce dialogue, la sélection des bandes s'est faite de façon à refléter différents points de vue sur la nature, et plus particulièrement sur le thème du paysage. La multiplicité mouvante, qui est au cœur du concept de paysage, signale que les frontières entre territoires définis sont estompées dans la notion même de "nature". D'une part, la nature est comprise comme un ensemble indépendant de valeurs et d'authenticité (une nature pré-discursive, néanmoins contaminée de nos jours) et, d'autre part, prise dans son opposition à la culture, elle est perçue comme une construction politique et institutionnalisée. Alors que le paysage a souvent été perçu de manière idéalisée, autonome en et par lui-même, il existe une clé essentielle qui permet de désamorcer les mécanismes de projection qui empêchent une expérience plus unifiée avec la nature. En d'autres termes :

"(...) il n'est pas évident qu'en devenant plus mystiques ou plus religieux envers la nature, nous venions à bout des formes dommageables de séparation ou de la perte de responsabilité qui ont été la conséquence d'une rationalité séculière et instrumentale. Ce dont nous avons vraiment besoin, pourrait-on avancer, ce ne sont pas tellement de nouvelles formes de respect ou de révérence envers la nature, mais plutôt de la considérer avec une sensibilité semblable à celle que nous réservons à des préoccupations d'ordre personnel. Nous pouvons mieux surmonter le sentiment de rupture et de distance que la rationalité séculière a encouragé, non pas en vénérant cette nature qui est "autre" que l'humanité, mais en nous re-sensibilisant systématiquement à la façon dont nous en sommes à la fois séparés et dépendants."²

Les œuvres présentées proposent un nouveau regard sur la nature et une interprétation qui est en rapport avec la position mobile et éphémère de l'individu dans le monde en tant que tout. Elles indiquent un besoin de changement dans la représentation de l'environnement, et de repenser cette vision anthropocentrique, dominante en occident et qui perpétue immanquablement des perceptions dualistes, s'excluant l'une l'autre. Néanmoins, les bandes sélectionnées invitent à reconnaître l'existence interdépendante de la nature, de la culture et du capital, à examiner une perception formée par les systèmes de validation esthétique de notre/l'histoire. Qu'advient-il de l'idée d'un beau paysage cultivé, domestiqué, qui demande à être préservé? Ou de la réalité, dans une

économie globale, de sociétés industrialisées et en voie de développement qui agissent de façon destructive envers la nature pour atteindre de meilleurs standards de vie humains? Ou des déterminations socio-biologiques de la science qui mériteraient d'être discutées sur la place publique? Ce questionnement ne nie pas, cependant, les limites imminentes de notre exploitation désastreuse des ressources naturelles. Nous devons nous appuyer sur notre responsabilité personnelle et collective envers la viabilité écologique, pour agir au-delà des filtres de l'interprétation culturelle.

- 1 La recherche de Stéphane Claude s'appuie sur la proposition philosophique voulant que tout soit un processus de la "nature": la technologie actuelle peut ainsi être vue à travers la beauté géométrique et l'intelligence du phénomène naturel qui la sous-tend, pour tendre vers une expérience élargie de l'écologie et de la réalité. Gisèle Trudel explore le concept d'une énergie féminine violente dans les cataclysmes naturels, dans l'imagerie climatique par satellite et dans les films de désastre. L'artiste allemand Florian Wüst, qui a collaboré à ces deux projets en particulier, s'intéresse à la notion du Wild West en Allemagne de l'après-guerre, en relation avec l'imagerie des genres filmiques "Berg" et "Heimat" typiques à ce pays. Puisque les artistes habitent des villes différentes, ils ont partagé un processus de collaboration et d'échange par l'usage du Web. La version publique du site Web sera très différente de son état original, dont la présentation se rapprochait de celle d'un livre. Le projet a reçu l'appui généreux du serveur The Thing à New York, de juillet 1997 jusqu'à l'hiver 1998.
- 2 Kate Soper, "Nature/nature" in FutureNatural, sous la dir. de George Robertson, Melinda Mash et al., Routledge, Londres, 1996, p.32.

En 1996, **Æ** a été initiée comme unité de recherche et de communication à partir d'un échange artistique et philosophique entre les artistes Gisèle Trudel et Stéphane Claude (qui collaborent à des projets de création depuis huit ans), avec la participation régulière d'autres collaborateurs. Sous une forme plus anonyme, **Æ** cristallise leur intérêt pour la conscience écologique et technologique ayant un enracinement dans les arts, les sciences et les traditions chamanistes.

Stéphane Claude est vidéaste et artiste électroacoustique, ses œuvres ont été montrées à travers le monde. Depuis 1992, il s'intéresse à la présentation d'un art électronique qui favorise la notion d'"écoute active". Depuis 1993, il a conçu des environnements d'immersion à titre de directeur technique du Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias (1997, 1998), de La 3^e Fenêtre (1995) et de Champ Libre (1993, 1995). Il est présentement coordonnateur audio chez PRIM.

Gisèle Trudel est bachelière en beaux-arts depuis 1984 et vidéaste indépendante depuis 1985. Monteur vidéo pigiste et artiste du numérique, elle travaille aussi comme coordonnatrice des nouveaux médias à TechnOboro. Son travail a fait l'objet de présentations, conférences d'artiste, expositions et projections sur la scène internationale. Les deux artistes vivent et travaillent à Montréal.

Florian Wüst (né en 1970 à Munich, en Allemagne) a terminé son baccalauréat à l'École des beaux-arts de Braunschweig en 1998 et est présentement inscrit à une maîtrise en beaux-arts, à l'Académie Willem de Kooning à Rotterdam. Il travaille comme artiste, cinéaste et commissaire en art vidéo et filmique. Parmi ses récents projets à titre de commissaire, la série "Expanded Media" examinait les différentes positions artistiques à l'intérieur de l'École des beaux-arts de Braunschweig (1998), alors que "Ideal – A Videolibrary by Karin Frei and Florian Wüst" (1999) était présentée à bord d'un traversier sur le lac de Lucerne en Suisse.



DIRT SITE

Alexander Hahn, États-Unis/Suisse, vidéo, expérimentale, 1991, 16 min.

Prologue — Au X^e siècle ap. J.-C. est apparue une théorie voulant que le cosmos ne soit qu'une imitation de la véritable création de Dieu — une réalité contrefaite qui était l'œuvre de Satan. Je parlerai maintenant de ces choses. (extrait de la vidéo)

Dirt Site offre la vision fantomatique et fragmentée d'un monde vu depuis les limites de la condition humaine. Se déroulant dans un univers post-apocalyptique, une aube reptilienne, l'œuvre parle de la noirceur et du désespoir d'un monde où l'environnement urbain détruit se veut le reflet du labyrinthe de l'esprit humain. Des images de maisons abandonnées et de sombres paysages industriels se dissolvent dans des empreintes de terre, de boue, de poussière et d'eau. Sans coupure visuelle apparente, chaque image s'enchaîne sur une autre pour créer une symphonie aqueuse et trouble sur la métamorphose. La beauté et l'horreur se côtoient dans cette fable sur la fin du monde où trois voix désincarnées règnent dans une zone postindustrielle morte, cherchant à comprendre l'erreur du passé. Et pourtant, au point zéro amorphe qui renferme toutes les possibilités d'un nouveau départ, le liquide pourrait avoir tendance à redevenir solide.

Alexander Hahn, né en 1954, vit et travaille à New York (É.-U.) et à Zurich (Suisse).

Prologue — In the 10th century A.D. the theory arose that our cosmos is but an imitation of God's authentic creation — a counterfeit reality conjured up by Satan. I will speak now of these matters. (excerpt from the video)

Dirt Site is a ghostly fragmented vision of a world seen from the edge of the human condition. Set in a post-apocalyptic world, a reptile dawn, the piece speaks of bleakness and despair in a world where the destroyed urban environment is a reflection of the labyrinth of our human mind. Images of abandoned houses and somber industrial landscapes are dissolved into imprints of dirt, mud, dust and water. Without apparent visual cuts, image flows into image creating a blurry watery symphony of metamorphosis. Here, beauty and horror live side by side and intertwined in an end of the universe fable in which a trio of disembodied voices stalk a post-industrial dead zone, looking back at what went wrong. But yet at the amorphous zero point which carries all possibilities of a new beginning liquid might tend to turn solid again.

Alexander Hahn, born 1954, lives and works in New York (USA) and Zurich (Switzerland).

Au **naturel** is an extension of the web project **Sylva**, wherein the forest metaphor acts as a correlation of human transcendence in the terrain of cultural memory. In mythic terms, the forest is a place where one can be confused or get lost or where, conversely, one can find asylum or agency, and the way home again. For the three collaborators the 'forest' provided an imaginative domain with many paths to follow and explore. It animated a special discussion and vantage point about nature and its representations through which each of the collaborator's points of view have been developed and facilitated through the use of the web in a private process of exchange.¹

Context

To pursue this dialogue, the tapes have been chosen to reflect varied points of view about nature, and more specifically the theme of landscape. A shifting multiplicity is at the core of the landscape concept which points to the blurring of strict delimited territories of the notion of 'nature' itself. On one hand, nature is understood as an independent set of values and authenticity (pre-discursive nature, nevertheless presently contaminated) and on the other hand, in its opposition to culture, is perceived as a political, institutionalized construct. Whereas the landscape has often been perceived in an idealized way, separate in and of itself, there is an essential key to breaking down the projection mechanisms which prevent a more unified experience with nature. In other words:

"(...) it is not clear that by becoming more mystical or religious about nature one necessarily overcomes the damaging forms of separation or loss of concern which have been the consequence of a secular and instrumental rationality. What is really needed, one might argue, is not so much new forms of awe and reverence of nature, but rather to extend to it some of more painful forms of concern we have for ourselves. The sense of rupture and distance which has been encouraged by secular rationality may be better overcome, not by worshipping this nature that is 'other' to humanity, but through a process of re-sensitization to our combined separation from it and dependence upon it."²

The works presented here put forth a renewed focus and interpretation of nature in relation to one's inherently mobile and ephemeral position in the world as a whole. They signal a need for change in the portrayal of the environment, to rethink a dominant westernized anthropomorphic-centered view which invariably perpetrates dualistic and mutually exclusive perceptions.

Nevertheless, the selection of tapes calls to acknowledge the interdependent existence of nature, culture and capital, to consider a perception which is trained by the aesthetical validation systems of (our) history. What becomes of the idea of a cultivated, tamed landscape of beauty that calls for preservation? Or the reality, in a global economy, of industrialized and developing societies that act destructively against nature to acquire better human standards of living? Or the socio-biological determinations of science which would need to be debated

publicly? This questioning does not however deny the impending limits of our disastrous exploitation of natural resources. Our respective and collective responsibility concerning ecological sustainability needs to be acted upon beyond the filters of cultural interpretation.

1 Stéphane Claude's research is rooted in the philosophical proposition that everything is a "nature" process: present-day technology can be viewed through the geometrical beauty and intelligence of the underlying natural phenomena, for a broader experience of ecology and reality. Gisèle Trudel explores the concept of a violent feminine energy in natural cataclysms, satellite climatic imagery and disaster movies. German artist Florian Wüst, a special collaborator for these two projects, has been investigating the illustration of Wild West fairy tales of postwar Germany in relation to the imagery of the country's Berg- and Heimatfilm genres. Since the artists live in different cities, they shared a process-driven collaboration in their use of the web for the exchange. The public version of the web site will greatly differ from its original state, which was more book-like in its presentation. The project was graciously supported by The Thing server in New York, from July 97 until winter 98.

2 Kate Soper, "Nature/nature" in FutureNatural, edited by George Robertson, Melinda Mash and others, Routledge London, 1996, p.32.

In 1996, **Æ** was initiated as a research and communication unit based in an artistic and philosophical exchange between artists Gisèle Trudel and Stéphane Claude (who have worked creatively together for the past 8 years), with the regular participation of other collaborators. Through a more anonymous framework, **Æ** consolidates their interest for an ecological awareness in the use of technology, as echoed in the arts, science and shamanic traditions.

Stéphane Claude is an electroacoustic sound and video artist. Screenings shown internationally. Since 1992, he has been preoccupied with the presentation of electronic art, by favoring the notion of 'active listening.' Since 1993, he has conceived immersive environments as the technical director for Le Festival International du nouveau cinéma et nouveaux médias (1997, 1998), La 3^e Fenêtre (1995), and Champ Libre (1993, 1995). He is presently audio coordinator at PRIM.

Gisèle Trudel received a Bachelor of Fine Arts degree in 1984 and is an independent director since 1985. She works as a freelance video editor and digital composing artist, and presently acts as New media coordinator at TechnOboro. Presentations, artist talks, exhibitions and screenings shown internationally. Both artists live and work in Montréal.

Florian Wüst (born 1970 in Munich, Germany) graduated at the Braunschweig School of Arts in 1998 and is presently joining a Masters Course of Fine Arts at the Willem de Kooning Academy, Rotterdam. He is working as an artist, filmmaker and curator for film and video art. Recent curatorial projects include 'expanded media', a series about artistic positions within New Media at the Braunschweig School of Arts (1998) and 'ideal - a videolibrary by Karin Frei and Florian Wüst' (1999) which was located on a ferryboat cruising the Lake of Lucerne, Switzerland.

